

LE VOYAGE D'ULYSSE

Un spectacle
Compagnie Brozzoni
Bonlieu Scène nationale Annecy



Texte
Homère
Traduction
Philippe Jaccottet
Mise en scène, adaptation
Claude Brozzoni
Jeu
Jean-Damien Barbin
Composition, musique
Claude Gomez
Décor
Denis Malbos

*Un spectacle de la Cie Brozzoni. Coproduction Bonlieu Scène nationale Annecy.
La Cie Brozzoni est en convention triennale avec le Ministère de la Culture et de la Communication DRAC
Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et Annecy Commune nouvelle. Elle reçoit le soutien
du Département de la Haute-Savoie.*

CRÉATION

22 au 30 novembre 2017 : Bonlieu Scène nationale Annecy
(20h30 sauf jeudi 19h et dimanche 17h – relâche lundi 27)

TOURNÉE

3 au 5 décembre 2017 : Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie (dimanche 17h, lundi 20h, mardi 14h30 et 17h)

10 et 11 janvier 2018 : Maison des Arts du Léman à Thonon (mercredi 20h, jeudi 14h30)

2 février 2018 : Esplanade du Lac à Divonne (20h30)

JOURNÉES ORGANISÉES POUR LES PROFESSIONNELS

2 spectacles couplés en un jour :

La véritable histoire du Cheval de Troie et Le voyage d'Ulysse

Le samedi 25 novembre 2017 à Annecy

Le mercredi 10 janvier 2018 à Thonon

Renseignements et réservations Cie Brozzoni : 04 50 45 56 35 / cie.brozzoni@wanadoo.fr

Spectacle tout public à partir de 9 ans – Durée : 1h30 sans entracte

Ce travail raconte l'histoire d'un homme, Ulysse, prisonnier d'un sort, prisonnier d'une femme, prisonnier de ses illusions...

Personnage théâtral, clownesque et métaphysique, poétique et homérique, cet Ulysse nous raconte sa traversée de la Méditerranée, la mer et tous ses dangers, les bateaux chargés d'hommes, les radeaux bricolés dans la tempête, les disparus, les noyés, les tués par les habitants de villes qui leurs refusent l'entrée de leur pays en les chassant comme des parias, les volcans, les mangeurs de lotus, les géants, le cyclope, les sirènes, sa descente aux Enfers, et le retour chez Circé l'ensorceleuse...

Sur scène, un décor.

Il représente une barque, une voile, un ciel, un cosmos ?

A cour, un petit plateau sur lequel un musicien joue de l'accordéon.

Au plafond une boule.

Le soleil ?

Lorsque le noir se fait, entre un homme...

Ulysse.

Il est âgé, mais tel un Don Quichotte, il a la foi de l'aventurier, tel un Falstaff, il a la démesure du mensonge et de l'affabulation, tel un Gargantua, il a l'appétit enivré des grandes histoires.

Il est conteur, il est poète, amoureux du verbe.

Dans la joie et le bonheur, dans l'envie de faire peur, comme on fait peur à un enfant avec la flamme d'une bougie, dans le désir de partager une initiation d'où aucune leçon ne sera tirée, ces deux rescapés d'un monde archaïque, Ulysse et son musicien, vont donner corps à ce grand poème épique, socle de notre culture, vieux de presque trois mille ans.

Au son d'une musique électro-acoustique allant de la musique tzigane au klezmer, en passant par des sonorités serbes et croates, par des tarentelles napolitaines et des rythmes de l'Europe de l'Est, musiques de ports et de voyages, le tout revisité par l'écriture contemporaine de Claude Gomez... ils vont chanter, danser et jouer, ils vont faire trembler la scène !

Oui, il y a des hommes océans comme disait Victor Hugo.

Ulysse est un de ceux là, un homme océan !

NOTE D'INTENTION DE CLAUDE BROZZONI

L'Iliade et l'Odyssée

« Depuis mon enfance, je suis fasciné par *l'Iliade* et *l'Odyssée* de Homère - par ces dix années de guerre entre achéens et troyens et ces dix années de voyage d'Ulysse. Vingt ans, l'âge de la jeunesse, des rêves, des utopies et de l'énergie débordante. Quarante ans, l'âge de la première remise en question...

Après ces dix ans de tueries où il a misé sur la gloire et le combat, Ulysse rentre chez lui avec ses hommes et ses amis, les cales de ses douze bateaux remplies des richesses du pillage de Troie. Il est grand, puissant et renommé. À la suite de ce long périple initiatique où il est confronté à lui-même et aux rencontres d'êtres divins, mystérieux, beaux et terrifiants, il revient chez lui à l'âge de la maturité, seul, incapable d'avoir défendu les siens et le butin de ses vingt ans de voyage. Il est faible dans sa force et dans sa ruse. Comme les personnages des grands textes fondateurs, il est déshabillé de tout. Il n'a rien et il n'est rien, sinon lui-même. Dans cet état de nudité dans lequel personne ne le reconnaît, il retrouve tous ceux qu'il a laissés, sa femme, son fils, son serviteur, tous terrorisés et son domaine en désordre. À quoi lui ont servi toutes ces épreuves puisqu'il retrouve tant de chaos? Il va lui falloir reconstruire à nouveau « sa maison » pour bénéficier enfin de son expérience, c'est-à-dire de la sagesse acquise. C'est par l'amour des siens et leur reconquête qu'il reprend le goût de la vie avec les autres. Faut-il vraiment partir à la guerre ?

L'Odyssée, un grand conte universel et initiatique ...

À travers ces deux récits de Homère que sont *l'Iliade* et *l'Odyssée* je comprends la nécessité de ce voyage initiatique d'Ulysse comme autant de questions et de réponses aux obstacles qui sont nécessaires à la construction de notre personnalité et à la réalisation de notre être. Une sorte de quête de notre propre Graal. Que la lutte est longue et difficile pour trouver enfin, après la Grande Lessive, ce que peut être un bonheur simple, avec les siens, au milieu d'une terre généreuse et abondante.

Je n'arrive pas à lire *l'Odyssée* sans penser à *l'Iliade*. Il m'a fallu comprendre, en mettant en scène en 2009 puis en 2012, le sens du premier livre, *l'Iliade*, celui qui dresse le portrait de la nature de l'homme, avant de m'attaquer à l'aventure intérieure de ce même homme... Le second livre, *l'Odyssée*, sera notre prochain voyage.

Nous appellerons cette épopée, **Le voyage d'Ulysse**.

Le voyage d'Ulysse

Il racontera essentiellement son voyage « magique », en relatant sa captivité heureuse chez Calypso qui l'aimait, son départ sur un radeau, sa lutte contre le dieu de la mer Poséidon, sa rencontre avec la princesse Nausicaa, sa captivité chez Polyphème le Cyclope et sa ruse pour s'échapper avec ses hommes, leurs arrivées chez Eole, le gardien des vents, la mort de presque tous ses hommes et la disparition de sa flotte chez les géants cannibales, la bataille entre Ulysse et l'enchanteresse Circé, l'île du Soleil et ses troupeaux sacrés, sa descente aux Enfers, où il rencontrera les grandes figures de l'histoire grecque, qui toutes regrettent leur fin « minable » dans la guerre, la traversée du chant des sirènes, la lutte contre la tentation, et enfin, après avoir perdu tous ses hommes, son retour chez Circé...

Un immense poème sur un possible différent, basé sur la narration d'un grand poète, Homère, qui comme tous les autres grands poètes, savait lire derrière l'image flatteuse proposée par le miroir des égos. Un chemin, une leçon, un conseil, une route, une porte que rarement l'homme a voulu prendre.

Starring, Jean-Damien Barbin :



Ulysse prisonnier d'un sort, prisonnier d'une femme, prisonnier de ses illusions...

Personnage théâtral, clownesque, métaphysique, poétique et homérique, il nous racontera sa traversée de la Méditerranée, la mer avec tous ses dangers, les bateaux chargés d'hommes, les radeaux bricolés dans la tempête, les disparus, les noyés, les tués par les habitants de villes qui leurs refusent l'entrée de leur pays en les chassant comme des parias, les volcans, les mangeurs de lotus, les géants, les cyclopes, les sirènes, sa descente aux Enfers, les femmes et le retour chez Circé l'ensorceleuse...

Un Ulysse encore vert, la guerre qui hante leurs rêves de soldats, les nuits d'insomnie, la douleur et la catharsis nécessaire, pour arriver enfin, après dix ans de course dans les éléments sauvages de la Nature chez eux nus, transformés, blanchis comme une carcasse de baleine laissée au soleil, comme ces bois flottés que l'on trouve au bord de la mer. Le retour d'inconnus qui ne demandent qu'à se laver, à être propres, à retrouver les leurs et à essayer de vivre simplement, comme des êtres humains.

En revisitant l'histoire, peut-être prendrons-nous un peu conscience de notre présent pour mieux nous projeter dans l'avenir ?

Guest star : Victor Hugo

« ... Qu'est la création ? Bien et mal, joie et deuil, homme et femme, rugissement et chanson, aigle et vautour, éclair et rayon, abeille et frelon, montagne et vallée, amour et haine, médaille et revers, clarté et difformité, astre et pourceau, haut et bas. Elle est dans la fable, elle est dans l'histoire, elle est dans la philosophie, elle est dans le langage... » V.H.

Avec sa gouaille, Ulysse va naviguer entre le mythe « homérique », le conte fantastique, la fantaisie et la chansonnette, mais aussi dans la parole tempétueuse de Victor Hugo, géant enfermé dans le placard de l'histoire de la littérature, tellement son discours, son génie littéraire, son engagement politique, sa vision d'un monde meilleur sont assourdissants de modernité, et dérangement pour les pouvoirs en place. Comme lui, notre Ulysse partagera ses fulgurances en évoquant l'éducation du peuple, le mensonge du pouvoir, la falsification de l'histoire, la misère de la pauvreté, l'exploitation de l'ignorance.

A travers des envolées lyriques hugoliennes, notre Ulysse se prêtera ainsi et aussi à un cour d'histoire sur la poésie, sur le pouvoir et les puissants.

Energie, musique, mouvement :

Dans la joie, l'envie de faire rire, dans la démesure d'un capitaine Haddock ivre de mots, d'émotions, dans l'envie de faire peur, comme on fait peur à un enfant avec la flamme d'une bougie, dans le désir de partager une soirée d'où aucune leçon ne sera tirée, si ce n'est très personnelle de chacun d'entre nous, ces deux rescapés, d'un monde de dinosaures de l'histoire, Ulysse et son musicien, vont donner corps à ce grand poème épique, socle de notre culture, vieux de presque trois mille ans.

Par des mots, des mouvements, des images, des jeux de lumières, ils nous feront entendre et voir la mer, le calme plat, les tempêtes, les dieux sortant des eaux, les sirènes et autres monstres marins de cette époque, le souffle du vent, le fracas de la foudre, le bleu profond de l'eau et du ciel.

Au son d'une musique allant de la musique tzigane au klezmer, en passant par des sonorités serbes et croates, par des tarentelles napolitaines et des rythmes de l'Europe de l'Est...

Des musiques de ports, des musiques de voyages.

Un voyage dans le passé pour mieux parler du présent.

Une histoire où nos corps, nos esprits et nos cœurs s'ouvriront aussi au plaisir de l'humour.

BIOGRAPHIES

Jean-Damien BARBIN, comédien



Jean-Damien Barbin a suivi une formation au Conservatoire National de Région de Nantes, à l'école de la Rue Blanche (ENSATT), au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Denise Bonnal, Michel Bouquet et Daniel Mesguich. Il débute à Nantes en 1982 dans *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, puis avec Mouloudji dans *A Saint-Germain-des-prés* mis en scène par Jean-Luc Tardieu. A son arrivée à Paris, il intègre durant trois saisons la Compagnie Jacques Mauclair au Théâtre du Marais (il y joue Shaw, Dostoïevski et Svevo) avant de retrouver Michel Bouquet dans *Le Malade imaginaire* au Théâtre Hébertot en 1987.

Cinéma

GASHANG AND FARAND - Vahid Mousaïan
LE GRAND RETOURNEMENT - Gérard Mordillat
LES ADIEUX A LA REINE - Benoît Jacquot
MUSÉE HAUT, MUSÉE BAS - Jean-Michel Ribes
LA TROISIÈME PARTIE DU MONDE - Eric Forestier
VENT DE GALERNE - Bernard Favre
SUIVEZ CET AVION - Patrice Ambard
CYRANO DE BERGERAC - Jean-Paul Rappeneau
LACENAIRE - Francis Girod

Télévision

LES VIVANTS ET LES MORTS - Gérard Mordillat
LES FAUX MONNAYEURS - Benoît Jacquot
DU CRISTAL A LA FUMÉE - Philippe Miquel
NOTABLE DONC COUPABLE - Francis Girod
L'ILE ATLANTIQUE - Gérard Mordillat
LES BOITES NOIRES - Olivier Py
MARIE TUDOR - Robert Mazoyer
LIBERTÉ LIBERTÉS - JD de la Rochefoucauld
LA BELLE ANGLAISE - Jacques Besnard
HÔTEL DE POLICE - Claude Barrois

Court Métrage

RIEN QU'UNE IMAGE - Camelia Montassere
LES ROMANCIERS - Sacha Barbin
SEULE MAMAN A LES YEUX BLEUS - Eric Forestier

OXALA - Patricia Atanzio

Réalisation

MÊME TON ENFER EST UN PARADIS

Théâtre

2017 KABALE DER SCHEINHEILIGEN - Franck Castorf
Volksbühne, Berlin

2015 LE ROI LEAR (Shakespeare / O Py) - Olivier Py
Avignon - La Cour d'Honneur du Palais des Papes

2015 L'AVARE (Molière) - Gianni Schneider

2014 ORLANDO OU L'IMPATIENCE (O Py) - Olivier Py
Festival d'Avignon In / La FabricA

2014 LES FAUSSES CONFIDENCES (Marivaux) - Luc Bondy
LE PRIX MARTIN (E Labiche) - Peter Stein
LE LANCEUR DE DÉS avec le Trio Joubran (M Darwich)
SERMON DE SAINT ANTOINE AUX POISSONS (A Vieira) - Jean-Damien Barbin
Festival d'Avignon Off 2012
L'INÉGALABLE BEAUTÉ DE LA VÉRITÉ (D Crowhurst et JD Barbin) - Jean-Damien Barbin
LE POÈME, TERRE DE LA LANGUE ARABE - Wissam Arbache
LA DAME AUX CAMÉLIAS (A Dumas Fils) - Frank Castorf
LES VAGUES (V Woolf) - Marie-Christine Soma
GENIUS LOCI - Véronique Caye
LA NUIT DES ROIS (Shakespeare) - Jacques Vincey
ENSEMBLE POUR LES ENFANTS DE GAZA - Jean-Damien Barbin
Palais des Congrès - Paris
DU CRISTAL A LA FUMÉE (J Attali) - Daniel Mesguich
MURALE (M Darwich) - Wissam Arbache
JE VOUS QUITTE, J'AI A FAIRE (R Misrahi et JD Barbin) - Jean-Damien Barbin
J'AI TOUT ! (Th Illouz) - Jean-Michel Ribes
MUSÉE HAUT, MUSÉE BAS (JM Ribes) - Jean-Michel Ribes
OÙ BOIVENT LES VACHES (R Dubillard) - Eric Vigner
LES PAPIERS D'ASPERN (d'après H James – adaptation J Pavans) - Jacques Lassalle
LA BÊTE DANS LA JUNGLE (d'après H James – adaptation M Duras) - Eric Vigner
UN JOUR EN ÉTÉ (J Fosse) - Jacques Lassalle
RHINOCEROS (E Ionesco) - Eric Vigner
LE TOMBEAU DE RICHARD (G. B Chartreux) - Alain Milianti
SANG (L Noren) - Henri Ronse
POUR UN OUI OU POUR UN NON (N Sarraute) - Jacques Lassalle
LE VISAGE D'ORPHÉE (O Py) - Olivier Py
APOLOGÉTIQUE (O Py - JD Barbin) - Olivier Py
LA SERVANTE (O Py) - Olivier Py
L'AFFAIRE DE LA RUE DE LOURCINE (Labiche) - François Wastiaux
LE MOINE (Lewis/Artaud) - Xavier Maurel
LE LEGS et L'ÉPREUVE (Marivaux) - Alain Milianti
L'HISTOIRE QU'ON NE CONNAÎTRA JAMAIS (H Cixous) - Daniel Mesguich
BINGO (E Bond) - Alain Milianti
BOULEVARD DU BOULEVARD (G Portail) - Daniel Mesguich
ANDROMAQUE (Racine) - Daniel Mesguich
LA SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR (Marivaux) - Daniel Mesguich
MARIE TUDOR (V Hugo) - Daniel Mesguich
AGAMEMNON (Eschyle - P Claudel) - Xavier Maurel
MÉMOIRES D'UN FOU (G Flaubert) - P Noël

L'ANTIPHON (D Barnes) - Daniel Mesguich
TITUS ANDRONICUS (Shakespeare) - Daniel Mesguich
LE MALADE IMAGINAIRE (Molière) - Pierre Boutron
ANDROCLÉS ET LE LION (GB Shaw Jacques Mauclair) - Jacques Mauclair
L'ÉTERNEL MARI (Dostoïevski) - Jacques Mauclair
LA COMÉDIE SANS TITRE (I Svevo) - Jacques Mauclair
A SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS - Jean-Luc Tardieu

Mise en scène

L'INÉGALABLE BEAUTÉ DE LA VÉRITÉ (D Crowhurst et JD Barbin)
SERMON DE SAINT ANTOINE AUX POISSONS (A Vieira)
Festival d'Avignon Off 2012
ENSEMBLE POUR LES ENFANTS DE GAZA - Palais des Congrès - Paris
LA STAR DES OUBLIS (I Daoudi) - Festival d'Avignon Off 2009
JE VOUS QUITTE, J'AI A FAIRE (R Misrahi et JD Barbin) - Théâtre du Rond Point - Paris
LE COMEDIEN (O Mirbeau)
ÉPIÔTE AUX JEUNES ACTEURS (O Py)
NOTRE BESOIN DE CONSOLATION EST IMPOSSIBLE A RASSASIER (S Dagerman)

Critiques

LE ROI LEAR - Olivier Py - Avignon2015 - Télérama / Fabienne Pascaud : *Seul Jean-Damien Barbin, un fou au bonnet de laine blanc à pompon, est comme toujours surréaliste et décapant.*

LE ROI LEAR - Olivier Py - Avignon 2015 - Libération / Hugues Le Tanneur : *Jean-Damien Barbin – le seul à tirer son épingle du jeu dans ce désastre – est un fou chantant plein de ressources. En toute occasion, il apporte réconfort et bonne humeur dans ce qui, au fond, est peut-être une partie de plaisir – question de point de vue.*

"ORLANDO OU L'IMPATIENCE" de Olivier Py - Nouvel Obs / Odile Quirot : *Le spectacle est sauvé de l'emphatique (mais ça aussi, c'est du Py, et il se moque de lui-même) par un merveilleux personnage, une sorte de Monsieur Loyal contemporain interprété par un Jean-Damien Barbin d'une finesse comique irrésistible ...*

"ORLANDO OU L'IMPATIENCE" de Olivier Py - Télérama / Fabienne Pascaud : *... il s'est aussi glissé dans la peau de ce personnage-là... Dans tous les personnages sans doute. Y compris celui du délirant et époustoufflant Jean-Damien Barbin, sorte de fou shakespearien de cette tragi-comédie flamboyante où les amoureux du théâtre redécouvriront avec passion toutes les raisons... d'aimer passionnément le théâtre.*

"LES FAUSSES CONFIDENCES" mis en scène par Luc Bondy - Les Inrocks : *Au Théâtre de l'Odéon, Isabelle Huppert et Louis Garrel brûlent littéralement les planches dans "Les Fausses confidences" de Marivaux, un hymne à l'amour mis en scène avec humour et passion par Luc Bondy... Côté valets, c'est un festival ! avec Arlequin (Jean-Damien Barbin, au sommet de son art !), qui dévide sans cesse sur le plateau le cahier de doléances de ses revendications, dignes d'une réunion des Alcooliques Anonymes...*

"LES FAUSSES CONFIDENCES" mis en scène par Luc Bondy - La Croix : *D'Isabelle Huppert à Bulle Ogier, une distribution impeccable - Jean-Damien Barbin, Arlequin hallucinant ...*

Claude GOMEZ, compositeur, musicien

Claude Gomez bénéficie d'une formation musicale dès l'âge de sept ans en étudiant l'accordéon. Plus tard, il s'orientera vers le piano. Il étudie à Chambéry où il obtient un 1er prix dans le département Jazz pour les disciplines Piano, Harmonie, Arrangement et Culture et Musique d'ensemble. Il étudie en parallèle au département jazz du conservatoire de région de Lyon où il obtient un 1er prix en piano jazz.



Il multiplie les projets dans des contextes les plus variés : du jazz (Orchestre National de Jazz – direction Franck Tortiller) à la soul, (les albums 7.3 Connexion vol1 et 2) en passant par le Funk (United Colors Of Robert BANK) ou la Chanson (Lionel Damei, Alain Klingler), sans oublier la musique électronique.

Trop curieux pour se contenter d'une seule personnalité, depuis le tout début, il se fascine pour la technologie comme moyen d'expression artistique, il bidouille son MS20 et divers autres synthétiseurs analogiques et suit l'évolution de la technologie. Il s'implique dans la MAO (musique assistée par ordinateur) et travaille sur les matériaux sonores.

Il croise sur sa route des artistes comme Aminata FALL (Sénégal), NGuyen Lê ou Denis Badault.

Il affirme également ses fortes attirances pour le texte avec les projets de Lionel Damei en comptant huit années de complicité.

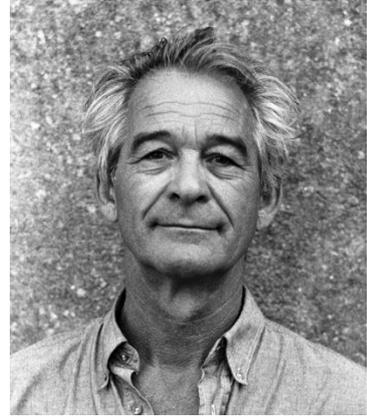
Passionné par les arts de la scène, Claude Gomez apporte sa contribution dans de nombreux projets :

- le théâtre avec la Cie Brozzoni, dont il compose la musique de nombreux spectacles depuis 2002 : entre autres Heidi est partout, Onysos le furieux, Médée Kali, La mort du Roi Tsongor, Quand m'embrasseras-tu ?, Les Cygnes sauvages, Antigone 466/64 (création en 2013 au Carrefour International du Théâtre de Ouagadougou), mises en scène Claude Brozzoni
- les spectacles et installations pluridisciplinaires avec la Cie IKB : Fête des Lumières 2009, De mémoire en rêve, Le fil Rouge, Incandescence (fête des lumières 2014), direction artistique Séverine Fontaine
- la danse : plusieurs créations chorégraphiques pour Landrille "Bouba" Tchouda, Cie ACA , Ouakid Chalane Cie Alexandra N'Possee et In'flexible pour le défilé de la biennale de danse de Lyon, pièces pour 120 danseurs.
- Le VidéoArt : sessions d'improvisation et de rencontres avec des Vidging Performance Mix Média, love is back - Musique électronique et Vidéo
- Il continue à se produire en live et musique improvisée et la chanson : Orchestre National de Jazz de Frank Tortiller, Désoxydant, Sefsaf, Lionel Damei
- l'enseignement à l'Apejs et à l'Université de Savoie
- résidence de création à l'Institut Français de Ouagadougou De là à là-bas (musique mandingue et musique électronique) en 2014
- création musicale sur une chorégraphie de Dame Kassé Solo Eh bien dansez maintenant à l'Institut Français de Dakar
- sortie d'un CD Paracetamol Creativo sous le pseudonyme Klode.

Denis MALBOS, plasticien, scénographe

Fondateur de « Béton Mou Production », « L'homme qui court » et « Électron Libre » ; il a travaillé / exposé avec, pour, chez :

ARTS PLASTIQUES : le musée Hébert, le Centre National d'Art Contemporain de Grenoble, la galerie Antoine de Galbert, la fondation Clew, la galerie Askéo, Festiventu, Le « Moussement » d'Asilah, le musée Géo Charles, la Halle de Pont en Royan, La biennale de Pusan (Corée), la biennale de Luleå (Suède), Divers symposiums en France, Belgique, Allemagne, Lilas en Scène, Aponia centre d'art...



SCÉNOGRAPHIES : le Grand Nuage de Magellan, le CDN des Alpes, la Cie Brozzoni, la Cie Yvon Chaix, le CDN de Reims, la Comédie de Genève, Le festival de jazz de Grenoble, les 38èmes Rugissant, Denis Guénoun, Raul Ruiz, François Rancillac, Albert Marcœur, Les Rémouleurs, Agathe Alexi/ théâtre de l'Atalante (2013/14/15), Nadine Darmon dans « La ballade de Simone », Jean Michel Vier dans « Transportés » (2015/ 16)...

LA CIE BROZZONI

Les mots ainsi incarnés

L'expression réserve force et authenticité, créativité et engagement. Bien qu'au cours de ces presque trente dernières années les discours aient inévitablement évolué, s'approfondissant au gré des rencontres, des réflexions et des expériences multiples et variées, il se dessine en toile de fond de l'ensemble des activités théâtrales menées par la compagnie Brozzoni, un ciel lumineux, tendu comme un tissu précieux sur son métier. Il s'agit d'« un théâtre vital qui nourrit le cœur et l'esprit, un théâtre qui relie, qui donne du sens à la cacophonie idéologique qui sourd dans ce XXI^e siècle tonitruant. » Cette communauté d'esprit qui a conduit la compagnie vers ces auteurs que sont Homère, Sophocle, Cervantès, Perrault, Brecht, Tennessee Williams, Peter Turrini, René-Nicolas Ehni, Laurent Gaudé, Mahmoud Darwich, Nelson Mandela, la cohérence de la démarche, ce même amour pour les textes qui font sens, n'ont jamais tari, au contraire. C'est un théâtre « dans lequel les mots incarnés agissent comme chaque être mu par le mouvement de son âme. » Au fil du temps, ce double regard composé de deux personnalités aux sensibilités complémentaires, s'est enrichi patiemment, avec persévérance, révélant avec une conviction intacte sa nature morale dans laquelle l'art du jeu tient son rôle sur une scène politique et sociale. « L'acteur guide mon projet artistique. Je m'appuie sur sa qualité, son trouble, et son énergie. Au « je » du comédien doit se mêler le souffle de l'auteur. Comme si toute interprétation recélait en son cœur une pierre précieuse qu'il fallait polir pour faire jaillir l'intime et l'authentique. Le rôle du metteur en scène est de sortir du confort dans lequel nous avons tous le désir de demeurer pour transmettre ce quelque chose qui nous échappe. N'est-ce pas là, l'acte originel du théâtre ? »

Dominique Vallon et Claude Brozzoni se sont rencontrés au soir du 31 décembre 81. L'une a grandi dans ce bouillon de cultures servi par un père érudit dévoué au journalisme et aux arts, pour devenir comédienne à part entière ; le second a passé par « l'école » extraordinaire du théâtre de Jacques Quoëx, touchant au décor, à la comédie, à la régie, avant de céder à la mise en scène. Au matin du 24 décembre 1987 cette union féconde a donné naissance à la compagnie. Non, pas de miracle ici bas, juste l'envie d'incarner, de donner du sens aux mots qui donnent vie : « Au cœur de la mise en scène, le Verbe », disent-ils. Dans leur conquête créative, ils ont gravi des hauteurs qu'ils n'auraient pu soupçonner. Dès les premières mises en scène, le ton a été donné. Les textes dont les spectateurs ont découvert alors les sonorités vibrantes se sont habillées de cet esprit créatif généreux, musical par lequel la compagnie se distingue, marque sa différence, affirme son propos et son esthétique. « C'est un théâtre qui parle à l'Autre, qui m'arrache à moi parce qu'éloigné de mon quotidien, qui me rapproche de moi parce qu'il dit quelque chose de nous. » Il y a bien en effet une marque de fabrique, un style « Brozzoni », reconnaissable entre tous. Comment le qualifier ? « Les arts s'y rencontrent : la peinture, le chant, le jeu et la musique. L'objectif est d'éclairer le Verbe. La musique, la peinture, la lumière, le décor, tout est conçu et pensé pour concentrer les regards sur ce qui va être dit. » Au-delà de la technique, des procédés scéniques et du jeu aussi exigeants soient-ils, il est bien une manière de dire et de réunir, s'adressant à tous, quel que soit notre origine sociale et culturelle, propre à cette compagnie qui s'investit aussi bien dans la transmission que dans la pédagogie. On parle ici d'un théâtre rassembleur, percutant, pertinent, dont chaque lettre constitue la colonne vertébrale d'un Verbe universel. On perçoit comme une évidence l'âme qui traverse les mises en scène, tant Dominique Vallon et Claude Brozzoni ont pris garde, tout au long de ces années, de ne pas s'écarter du chemin qu'ils avaient eux-mêmes tracé. « Mettre en scène, c'est partir à la découverte de soi-même et des autres. C'est un théâtre pour tous, à commencer par les plus silencieux qui ploient sous le labeur quotidien. »

Le théâtre est foncièrement hétérogène, en perpétuelle évolution, jamais achevé, d'une émulation constante, il est une proposition, un miroir dans lequel nous n'en finissons pas de capter des morceaux d'humanités qui se dérobent. Ce que parvient à réaliser la compagnie

Brozzoni, tout en sublimant par le jeu et les artifices l'insaisissable réalité, c'est précisément de restituer sur scène, dans un espace et un temps défini, des pans de la magie, de la grandeur et des consciences de nos incompréhensibles vies. Il y a indubitablement cet amour de l'Autre, des échanges, du dialogue avec le public. Un rapport intime, frontal, comme une évidence à laquelle on ne peut déroger. Les mises en scène et le choix des auteurs, d'hier et d'aujourd'hui, forment de forts contrastes qui ne manquent pas de troubler et d'émouvoir. Lorsqu'aux tirades des comédiens s'ajoutent le chant et les instruments des musiciens, le théâtre de Brozzoni dévoile des contrastes intenses, captivants. La tension alors palpable monte d'un cran et porte le texte jusqu'à ces limites insoupçonnées dont nous parlions.

Nous pourrions énumérer la longue liste des pièces montées et mises en scène, des succès remportés, des éloges publiés, des applaudissements récoltés comme des offrandes inestimables. D'abord, ces mots tirés des textes fondateurs qui résonneront encore longtemps dans nos têtes, puis, ceux inspirés par le souffle des contemporains qui s'inscrivent dans le prolongement de leurs prédécesseurs. « Il est chez ces auteurs un souffle épique intemporel. »

Prolifique, Claude Brozzoni se fait fort de leur rendre chair, comme d'autres ont donné au marbre l'éclat de la peau délicate. Dominique Vallon, dont l'humble et acharné mouvement du cœur sait aussi compter sur son pragmatisme, est habitée de la même façon. À travers ces gens de théâtre passionnés qui nous les offrent sans compter, les mots demeurent ainsi incarnés. Ils virevoltent tels des oiseaux en cage avant que la mise en scène ne leur ouvre la porte et qu'ils fusent alors comme des étoiles filantes dans nos esprits devenus aussi vastes que la mer et les cieux.

Fabien Franco

Les créations de la Cie Brozzoni, mises en scène de Claude Brozzoni :

- 2017 – **Le voyage d’Ulysse** d’après Homère, musique Claude Gomez
2017 – **La véritable histoire du Cheval de Troie** d’après Virgile, musique Claude Gomez
2015 – **C’est la vie** de Peter Turrini, musique Claude Gomez et Grégory Dargent
2014 – **Les Cygnes sauvages** de Hans Christian Andersen, musique Claude Gomez
2013 – **Antigone 466/64** d’après Nelson Mandela et Sophocle, musique Claude Gomez
2011 – **La couronne de plumes** de Claude Brozzoni, musique Claude Gomez
2010 – **Quand m’embrasseras-tu ?** textes de Mahmoud Darwich, musique Claude Gomez, Abdelwaheb Sefsaf et Georges Baux
2010 – **Rita ou le mari battu** opéra-bouffe de Gaetano Donizetti, en collaboration avec l’Ensemble Pléiade
2009 – **L’Iliade** d’après Homère, musique Claude Gomez
2009 – **La Mort du Roi Tsongor** d’après Laurent Gaudé, musique Claude Gomez et Sefsaf
2007 – **Onysos le Furieux** de Laurent Gaudé, musique Claude Gomez et Sefsaf
2006 – **Médée Kali** de Laurent Gaudé, musique Claude Gomez
2005 - **Le géant de Kaillass** de Peter Turrini, musique Etienne Perruchon
2004 - **La cabane dans la forêt** d’après Charles Perrault, musique Claude Gomez
2004 - **1944, ils avaient 20 ans...** oratorio pour les Glières, musique Etienne Perruchon
2003 - **Barbe bleue** de Charles Perrault, musique Claude Gomez
2002 - **Heidi est partout** de René Nicolas Ehni, musique Claude Gomez
2002 – **Je suis née sous une bonne étoile** de Ilona Lackova, musique Claude Gomez
2001 - **La tempête** de William Shakespeare, musique d’Etienne Perruchon
1999 - **Tout ce souffle que je retiens nourrit le feu** d’après Peter Turrini, musique et chansons E. Perruchon
1998 - **Sous un ciel, mémoire des hommes d’aujourd’hui** de Véronique Laupin, musique Léo Plastaga
1997 - **La liberté ou la mort** d’après Nikos Kazantzaki, musique d’Etienne Perruchon
1996 - **Eléments moins performants** de Peter Turrini, musique d’Etienne Perruchon
1994 - **La Grande Parade au Cabaret de l’Ange Bleu** d’après Bertolt Brecht, musique Etienne Perruchon
1992 - **Don Quichotte ou le voyage des rêveurs** d’après Cervantes, musique d’Etienne Perruchon
1992 - **Quijote !** de Dominique Poncet, musique d’Etienne Perruchon
1991 - **Le Moine** de Matthew Gregory Lewis, adaptation Isabelle Famchon, musique Gérard Maimone
1990 - **Bouchaballe** de Max Jacob, musique d’Etienne Perruchon
1989 - **Paradis sur Terre** de Tennessee Williams, musique Gérard Maimone

La Cie Brozzoni est en convention triennale avec le Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Annecy Commune nouvelle. Elle est subventionnée par le Conseil Départemental de la Haute-Savoie.

